Je, swipe et match : **à la re**

Pour la 13e édition du festival Circulation(s), 27 artistes européens sont exposés au Centquatre, à Paris, à partir du 25 mars. Parmi eux, Mitchell Moreno, photographe britannique queer, interroge les représentations de différentes masculinités dans des autoportraits drolatiques.

par **Léonor Matet**

Racaille 100 % hétéro pour idem. De la série *Body Copy.*

T'es une poupée vivante ?

cherche des masculinités

Vous êtes plutôt Rambo des temps modernes, aventurier sensible ou dominateur geek ? La série *Body Copy* de Mitchell Moreno, photographe britannique de 44 ans, pourra peut-être vous aiguiller ! L'artiste non binaire, exposé au festival Circulation(s), a passé plus de deux ans à éplucher les petites annonces aguicheuses de huit sites de rencontres gay, queer, bi et trans – tels que Grindr, Hornet, Romeo ou Squirt – et en a tiré une galerie d'autoportraits loufoques qui questionnent les archétypes de la masculinité moderne et l'extrême marchandisation de l'intimité. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les profils des personnes à la recherche de nouvelles aventures, mais les requêtes qu'elles formulent : l'objet de leur désir. *« L'un des défis a été de trouver une variété de demandes,* explique l'artiste. *La plupart sont assez conventionnelles : hommes blancs, entre 20 et 30 ans. C'est très normé. »*

Une fois le catalogue établi, Moreno est passé aux mises en scène, créant de toutes pièces les décors dans lesquels ces personnages imaginaires posent. L'ensemble des images de *Body Copy* a été réalisé à son domicile londonien entre l'hiver 2018 et le début de l'année 2021. Du papier peint au mobilier, des vêtements aux attitudes… tout est méticuleusement pensé, héritage d'une précédente vie professionnelle dans le théâtre, l'opéra et le cirque. Seul accessoire récurrent :

J'adore les geeks coquins.

Des travestis peu convaincantes ici ?

Pour mec ultra-viril only.

T'es assez queer pour moi, chéri ?

Photos : © Mitchell Moreno.

le déclencheur de l'appareil photo, que l'artiste tient à rendre visible dans tous les clichés. Une manière de faire participer le public à la fabrication de l'image.

Chaque portrait est ensuite associé à un titre explicite : *Garçon jovial, artistique et vegan cherche similaire* ; *J'adore les geeks coquins* ; *Des travestis peu convaincantes ici ?*... Quant à l'intitulé de la série, il fait bien sûr allusion à la multitude des représentations de la masculinité. Mais il renvoie aussi au jargon du marketing, un *body copy* désignant un texte rédigé dans un but commercial pour vendre un produit. *« Les algorithmes et les technologies numériques alimentent ces applications et permettent aux intérêts capitalistes de pénétrer de plus en plus profondément dans des domaines auparavant privés de nos vies,* complète l'artiste. *Il existe une symbiose entre la culture de la drague numérique et le néolibéralisme. »*

Découvert lors d'une lecture de portfolio en 2022 par Carine Dolek, Moreno est, depuis, accompagné par la commissaire d'exposition dans le cadre du festival parisien. Ensemble, ils ont opté pour des supports numériques : la quasi-intégralité des images de la série sera diffusée au Centquatre sur trois écrans géants. *« On s'est accordés très spontanément sur le fait de montrer son travail dans une installation monumentale,* précise-t-elle. *La dimension dépasse l'échelle humaine et permet d'aller vers l'outrance, comme ce qu'appellent ses personnages. »* Un choix qui va également à contresens de l'usage des téléphones portables sur lesquels se consultent les petites annonces. Dans l'exposition, les visiteurs entendront les sons des notifications habituelles des sites de rencontres, le *swipe* d'un profil en attendant le *match*...

A y regarder de près, impossible de ne pas penser aux autoportraits de Cindy Sherman revisitant les travers de la société américaine. Pourtant, Moreno se réclame plutôt d'artistes queer comme Claude Cahun, une personnalité française proche des surréalistes, qui se revendiquait du genre neutre dès 1930 et interrogeait le sujet dans ses autoportraits. Côté peinture, Moreno ne boude pas son plaisir et mentionne parmi ses inspirations les peintres maniéristes italiens Bronzino ou le Tintoret. Et côté cinéma ? *« Je n'y avais jamais pensé, mais c'est évident : le film* La piel que habito, *de Pedro Almodovar, est présent, au moins de manière inconsciente, dans ma photo intitulée* Tu es une poupée vivante ? *Je suis un fan absolu de son travail ! »*

A travers tous ces portraits, une question subsiste. Qui est réellement Mitchell Moreno ? *« Le degré d'identification varie selon les profils,* tranche l'artiste. *Celui que j'appelle "le prolétaire" me fait penser à mon cousin, par exemple. Je l'ai installé dans un univers assez similaire à celui dans lequel on a grandi. Disons que, de manière générale, je ne ressemble à aucun des personnages, mais qu'il y a un peu de moi dans chacun d'eux. »* ■ **L.M.**

A voir : Festival Circulation(s), au Centquatre, Paris XIXe, du 25 mars au 21 mai.